Hommage à Denis de Rougemont

Autor(en): **Anex, Georges / Schwamm, Henri**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **32 (1986)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-848419

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Hommage à Denis de Rougemont

Un grand écrivain et un grand Européen

Né le 8 septembre 1906 à Couvet (NE), Denis de Rougemont était notamment connu du grand public pour son livre « l'Amour et l'Occident », publié en 1939, et pour son engagement en faveur de l'Europe des régions.
Après des études à Neuchâtel, Vienne et Genève, Denis de Rougemont vit, dans les années trente, en France où il est notamment rédacteur en chef des « Nouveaux Cahiers », de 1936 à 1939. En 1950, il inaugure, à Genève, le Centre européen de la culture dont il sera directeur puis président-fondateur. En 1963, toujours à Genève, il est nommé à la tête de l'Institut d'études européennes.
Auteur de quelque trente ouvrages et d'une centaine d'essais, Denis de Rougemont était docteur honoris causa de l'Université de Zurich.

Denis de Rougemont s'est éteint fin 1985 à Genève. Avec lui disparaît un grand écrivain et un grand Européen. Pour Saint-John Perse, il apparaissait, sur notre front occidental, comme le plus représentatif de ce que pourrait être, au regard de l'Histoire, « une figuration scientifique de l'Homo Europeanus ».

Toutes les idées qui animent le mouvement européen, auquel il s'est consacré, sont ses idées. Il les a formulées de façon durable. Homme d'action autant que de pensée, il a lutté pour elles pendant les meilleures années de sa vie.
Donner une réponse aux interrogations majeures de notre temps : tel fut le sens de l'œuvre et le but de la vie de Denis de Rougemont. Son approche de la réalité, il l'a voulue globale, car il a toujours senti que pour répondre aux vrais besoins de l'être humain et à ses exigences fondamentales d'épanouissement personnel et social, il fallait une conception harmonique de Dieu, de la société et de la personne. Pour lui, l'homme est bien un individu autonome, souverain, entièrement autre que la communauté ; mais pour survivre, s'épanouir, accéder à la plénitude de la Personne, il doit se nourrir de la communauté, s'y engager et, pour faire sa force, il lui faut la mettre au service de la cité.

Au centre, la Personne

Fortement structurée et d'une rigueur qui ne concède rien à la facilité, la pensée de Denis de Rougemont n'a jamais tourné à vide. Elle a analysé, pesé, scruté, évalué toutes choses avec mesure et les a subordonnées à la Personne, qui est le centre décisionnel du réseau des liens qui se tissent entre elle et les autres, entre elle et la société, entre elle et Dieu. Sa pensée a toujours poursuivi un but précis : revoir les rapports humains, les structures étatiques, les allégeances idéologiques et notre manière de gérer la Terre à la lumière des besoins vrais de la personne et des finalités de notre société, de la société humaine tout court.
Cette démarche analytique et critique a inspiré à Denis de Rougemont le modèle d'une nouvelle civilisation fondée sur un ordre nouveau où l'intérêt de l'humain et de la personne prévaudrait sur la toute-puissance de l'Etat-Nation, véritable ennemi de tout exercice responsable des activités humaines à tous les niveaux. Dénoncer l'Etat-Nation comme source de toutes nos impasses politiques et sociales a été son souci le plus pressant pour la raison — évidente pour lui, moins évidente pour ceux qui rêvent de l'Etat-Providence — que les idéologies qui fondent le principe de l'Etat-Nation tendent vers le totalitarisme.
Que faire pour rendre les hommes réellement capables de prendre leur avenir en main ? Cette question a obsédé Denis de Rougemont. « Ce qui va se passer dans le monde s'annonce au cœur de l'homme ». « L'avenir n'est pas à découvrir », comme s'il s'agissait d'ouvrir un paquet dont le contenu serait d'ores et déjà préparé sans que nous puissions rien y changer. Non : « l'avenir est au contraire à inventer ». Les problèmes qui se posent aujourd'hui à l'homme sont immenses : survie de l'espèce, modification du patrimoine génétique, prise en charge de l'Homme par lui-même.
Pour tenter de trouver comment renouveler la société humaine, Denis de Rougemont est parti des besoins réels de la personne, en supprimant tout ce qui favorise l'irresponsabilité et le totalitarisme sous toutes ses formes. Qu'il s'agisse de choix sociaux, politiques ou philosophiques, nous devons inventer de nouveaux chemins et agir, non pas isolément, mais dans des communautés à la fois restreintes et ouvertes. Mieux encore : pour faire échec à la « crise globale » dans laquelle nous entrons, devenons tous prophètes : « A nous tous de prophétiser, qui est dire l'avenir que nous voulons. A nous de proférer, de projeter et de produire le modèle à venir d'une société fondée sur ses finalités, sur les buts que nous choisirons en tant que personnes libres et responsables, et non plus sur les seuls liens de la classe, liens d'un passé qu'il nous faudrait sans cesse revoir à l'image de l'avenir où sont nos buts ».

Merci, Denis, mon ami et mon maître, de nous avoir donné cette merveilleuse leçon de courage et d'espoir.

Henri Schwamm
Journal de Genève

L'écrivain :

« Il faut créer le chemin, non le suivre ».

L'auteur de « L'Amour et l'Occident » a dès ses débuts, et à travers tous ses livres, poursuivi un projet sans cesse recréé, réinventé. Où la personne, autonome et ouverte sur la présence des autres, tient la place centrale. (Réd.)

Chez l'auteur de « L'Amour et l'Occident » et de « La part du diable », tout se retrouve dans tout, en ce sens que, quel que soit le sujet traité, il le rattache à une ligne directrice, à un projet inscrit dans son écriture, dès ses débuts (débuts très précoces — il a publié son premier livre, « Les méfaits de l'instruction publique », à l'âge de 23 ans), un projet poursuivi, pressenti et sans cesse recréé, réinventé : Rougemont écrit, dans « Les personnes du drame » (1944, écrit avant 1940), qu'« il faut créer le chemin, non pas le suivre : parce que l'acte est initiateur... » On s'aperçoit que c'est la même image que celle de Sartre plus tard dans « Les mouches », (1942) par la voix d'Oreste : « Car je suis un homme, Jupiter, et chaque homme doit inventer son chemin. » Rougemont inscrit son projet autour de cette conviction et de cette certitude que « la liberté, la dignité de l'homme, c'est qu'il soit le seul sujet de sa vie ». Le lieu où s'affrontent et s'éclairent les antinomies de notre existence, de notre condition, et celles du monde où nous vivons, c'est l'univers personnel, la personne autonome et ouverte sur la présence des autres, sur une indispensable communauté.
Ce souci de la présence et de l'existence d'autrui *« Tu aimeras ton prochain comme toi-même »* permet de comprendre le passage entre l'intérêt de Rougemont pour les mythes de l'amour et ses positions politiques personnalistes.

Le mythe de l'amour

Rougemont reprend ce thème de l'autre en évoquant les figures contrastées de Tristan et de Don Juan. Il s'attache en particulier aux figures de ces deux grands mythes de l'Occident, dont l'un est le « reflet inversé » de l'autre, l'unité de la passion s'opposant à la multiplicité jamais rassasiée du désir. « L'un posséda mille et trois femmes, l'autre une seule femme. »

L'auteur, de « Comme toi-même » discerne un point commun entre le héros fasciné par sa passion pour l'unique Iseut et le héros livré au changement perpétuel, à part le fait qu'ils aient tous deux « l'épée à la main », un point négatif : leur ignorance ou leur éloignement d'autrui. « Dans la pureté de leur expression mythique, écrit-il, l'extraversion de Don Juan et l'introversion de Tristan anéantissent, chacun à sa manière, la réalité du prochain. Don Juan et Tristan, symboles de l'âme, ne sont en fait que deux manières d'aimer sans aimer le prochain. N'étant pas des personnes, mais des puissances, ils ne sauraient s'aimer eux-mêmes, ce qui est la condition de l'amour d'un autre, et donc de tout amour réel : car sans prochain, l'amour ne sait plus où se prendre. »

Et encore, un peu plus loin : « Les deux mythes les plus prestigieux de l'amour que l'on rêve en Occident sont en réalité deux négations de l'amour vrai dans le mariage, bien qu'ils en soient inséparables : ils sont nés de lui, contre lui, et ne pourraient se perpétuer sans lui. » Mais, ajoute Rougemont, « Sans eux, que seraient nos amours ? » Ces citations, je ne les propose pas seulement pour leur sens, mais comme des exemples du style et de la manière de l'auteur : une façon de dire les choses directement, ouvertement, sans souci de garanties érudites ou systématiques, au nom d'une certitude intime.

Formé par Barth

Voici donc les deux mots clés de cette œuvre : le mythe et la personne. Le mythe raconte le réel sous une forme imagée et symbolique — « une forme dramatisée » — et la personne, c'est-à-dire la réflexion et l'expérience personnelles, en déchiffre les signes. Les figures mythiques de Tristan, de Don Juan, de Faust, ou celle du Diable, agissent dans nos vies personnelles, comme elles agissent dans nos romans, nos opéras, notre vie sociale ou politique. C'est pourquoi l'auteur des « Mythes de l'amour » (réédition de « Comme toi-même », 1961) et des « Personnes du drame » (les personnes, non les personnages...) ne sépare pas la littérature ou l'art de la politique ou de l'histoire ou de la religion ni la Suisse de l'Europe, ni l'Occident de l'Orient, ni les conditions économiques des valeurs culturelles, ni la vie biologique de la vie affective ou de la vie morale, ni la raison des forces irrationnelles qui la menacent ni la liberté de l'engagement ni encore les découvertes de la science et de la technique de leurs effets.

S'il sait distinguer les domaines et en dessiner les contours particuliers avec netteté, il ne les sépare pas. Il ne les mélange pas non plus (Rougemont est l'esprit le moins confus que j'aie jamais rencontré). il les met en perspective et en tension les uns avec les autres. Rappelons-nous qu'il a été formé par la théologie dialectique d'un Karl Barth et par la lecture de Kierkegaard.

Les livres de Rougemont sont des livres en mouvement — en quête de l'universelle analogie dans laquelle se résoudront les antagonismes et les contradictions qui nous habitent, en quête de l'unité mais à travers la diversité des formes et des forces où elle se fragmente et s'incarne dans notre conscience et dans notre vie quotidienne.

J'admire cette ouverture dynamique qui est sa marque d'écrivain, son style propre, rapide et souvent impatient, mais jamais arbitraire. C'est par là, par cette voie, que l'écriture, même la plus raffinée et la plus déliée, est gardienne d'une éthique. Et c'est en ce sens que cet écrivain de Suisse romande, également formé par l'Allemagne et la France, peut être appelé un moraliste.

Les ruses du Diable

Les rencontres, le dialogue, les échanges. Le risque, la chance, l'aventure. Ce sont les mots du vocabulaire de Rougemont. « L'aventure occidentale de l'homme » — « Les chances de l'Europe ». Ces titres, ces mots et l'attitude qu'ils expriment sont à l'œuvre, par exemple, dans les nombreux journaux qu'il a écrits — réunis en 1968 dans « Journal d'une époque : Journal d'un intellectuel en chômage (1937), Journal d'Allemagne (1938) » — où se profile si nettement la menace du nazisme — « Journal des deux mondes » (1947) écrit pendant son séjour (ou son exil) en Amérique. A la façon des Antimémoires de Malraux, ce sont des journaux non intimes — à l'exception peut-être de certaines pages du « Paysan du Danube » (1932) qui les précède, mais qui est aussi un journal d'Europe centre — la Prusse, la Hongrie, la Souabe — le journal d'une ancienne Europe disparue et du jeune homme qui en était encore le témoin ébloui et lucide.

Dans ces journaux non intimes, Rougemont est en quête non de lui-même mais d'un sens. Non pas au hasard des rencontres et de l'aventure — mais en fonction des questions qu'il pose, des questions posées par un homme qui croit qu'une réponse existe, même si elle demeure encore cachée. Mais cachée dans ces mythes qui détiennent, selon lui, le sens général des choses. Les mythes décrivent les structures profondes du réel. C'est un mythe, celui du Diable ou du Mal, qui lui a permis d'interpréter la personne d'Hitler et son entreprise démoniaque. Le Mal est une réalité spirituelle — il s'est manifesté dans la personne d'Hitler, mais il ne cesse de prendre d'autres figures — et d'inventer d'autres ruses dont la plus belle selon Baudelaire (cité par Rougemont en tête de son livre) est de nous persuader qu'il n'existe pas.

La réflexion poursuivie par Denis de Rougemont nous enseigne à déjouer ou du moins à connaître, à déceler les ruses du Diable ou celles d'Eros — ou d'une façon plus étendue — les énergies et les pouvoirs fascinants, imaginaires mais actifs, qui sont à l'œuvre dans les mythes, sous des formes altérées, déguisées ou renaissantes. Il s'y attache particulièrement dans le livre qui fait suite à « l'Amour et l'Occident », intitulé d'abord « Comme toi-même » (1961) et réédité sous le titre des « Mythes de l'amour » (1978) en collection de poche.

Inventer l'avenir

Si les thèses, les affirmations, les découvertes de l'auteur de « l'Amour et l'Occident » se fondent sur des lectures et des modèles antérieurs — par exemple les archétypes de Jung — je tiens à souligner le fait que Rougemont m'apparaît, au sein d'un vaste environnement culturel, comme un inventeur. C'est le sort des prophètes, ou plus simplement des hommes capables d'imaginer et d'inventer l'avenir, de ne pas être écoutés, d'être écoutés avec retard. Je vous invite à combler ce retard, en lisant, en relisant les livres de Denis de Rougemont. Et en méditant la dernière phrase de l'introduction aux « Mythes de l'amour : « *Quand nous connaîtrons mieux les mythes qui nous tentent, d'où ils viennent et vers quoi leur logique nous conduit, peut-être serons-nous un peu mieux en mesure de courir notre risque personnel, d'assumer notre amour et d'aller vers nous-mêmes. Peut-être serons-nous un peu plus libres.* »

Georges Anex
Journal de Genève

Ce texte constitue l'essentiel du discours prononcé lors de la remise, en 1982, du Grand Prix Schiller à Denis de Rougemont.